

avantage de décoller un nombre assez considérable de grandes dames.

On comptait là pas moins de deux cents invités. Ici un arménien avec sa longue robe, se faisant personnage aimable auprès d'un essaim d'abeilles; plus loin un grave Nostradamus donnant le bras à une bohémienne, tandis qu'à droite et à gauche papillonnaient gaiz husards, brigands calabrais, gentilles paysannes albanaises, de Pouzzoles et du lac de Fusaro.

Et que sais je, moi?

Ma plume est incapable de décrire ce magnifique tableau, et cette longue galerie peuplée d'assez belles peintures, figures presque vivantes, entre les piliers où s'enroulaient des fleurs naturelles. Et ces girandoles de cristal enflammées, ces poissements de soi, et ces voix rieuses et vibrantes, la gaieté devenue poésie, les imaginations exaltées, les propos galants, les spirituelles réparties que permet le masque.

Cependant, un arlequin adossé à un massif près de la porte de la serre, sa batte oisive sous le bras, semblait étranger à tous les enivrements de ce bal. Il n'avait engagé de dialogue avec personne, et c'est à peine s'il répondait par monosyllabes aux provocations de toutes sortes dont il était l'objet en raison même de son silence.

Il était néanmoins observé depuis quelques instants avec assez de persistance par Nostradamus et la bohémienne.